

**« Une nuit au cap de la Chèvre » de François Cheng : France Robert mai 25**

L'auteur, né le 30 août 1929 en Chine, a eu un parcours étonnant qui mérite qu'on s'y attarde :

Il émigre vers la France en 1948 avec ses parents qui s'installent brièvement à Paris. Le jeune homme choisit de rester en France tandis que ses parents émigrent de nouveau vers les Etats Unis.

Pourquoi ce choix de rester en France ? Parce qu'il s'est pris de passion pour la culture française et supportera des années de dénuement et de solitude pour assouvir cette passion.

Ainsi, Cheng cumulera-t-il d'intenses travaux sur la pensée et l'esthétique chinoises, la calligraphie, la poésie, le professorat à l'Institut français des Langues et Civilisations orientales tout en s'affirmant en tant que plasticien. Il s'engagera également quelque temps en politique auprès de Jacques Chirac, se fera baptiser à 70 ans dans la religion catholique tout en restant attaché au taoïsme.

"Une nuit au Cap de la Chèvre" est donc ce livre ultime, au terme de cette vie tellement remplie, d'un homme qui, de ce cap lui aussi ultime face à l'Océan Atlantique, mène une réflexion sur le cosmos, la vie et sa finitude. Cheng voit, au-delà de la mort, une renaissance. Il pense que chaque homme, à sa façon, est un créateur.

France nous lit quelques passages, dévoilant la manière avec laquelle elle a abordé ce livre court mais dense : en piochant de-ci de-là quelques phrases et en méditant à partir de cette pensée originale et sensible.

La trame du récit consiste en une évocation de sa vie, à commencer par les horreurs de la guerre, son choix de rester en France, ce pays dévasté où il doit tout reprendre à zéro et dont il apprend et maîtrise totalement la langue. Il parle de précarité et de solitude puis de sa rencontre avec une artiste chinoise avec laquelle il aura sa fille unique avant de rompre. France nous parle de la tonalité "orphique" et poétique de l'ensemble (une entrée en contact avec l'au-delà).